UN ANCIEN RÉSISTANT SE SOUVIENT

Roger Collomb

13, Place Gustave Rivet
38100 Grenoble

Octobre 2006

Un ancien de la Résistance se souvient

La Résistance (1940-1944) reste à la fois une lutte pour la Libération du sol national et pour la dignité de l'Homme. Mais elle a revêtu tant d'aspects...

" La Résistance est faite d'une multitude de situations particulières. Elle est, par excellence, un entrelacs d'engagements et de cheminements singuliers, qui ne trouvent leur sens véritable que dans la dimension collective de l'action et le partage solidaire d'une expérience commune. Une expérience sans pareille pour ceux qui l'ont vécue et qui restera en grande part inacessible et intransmissible. "

"***Une expérience sans pareille"***, pétrie d'enthousiasme et d'une foi patriotique chevillée à l'âme.
"***Intransmissible"*** parce qu'elle n'a tout son sens que dans le contexte d'un monde privé de liberté, où les actes les plus dérisoires avaient un poids.
"***Le partage solidaire d'une action commune"*** : Chacun était totalement solidaire de l'équipe et, dans le feu de l'action, volontaire pour n'importe quel sacrifice.

La Résistance intérieure a débuté sans rien, les mains nues.

Ces quelques pages témoignent de mon engagement personnel et d'un parcours dont je tire une légitime fierté. C'est celui d'un "*résistant de base*" qui a eu l'honneur de rencontrer un certain nombre de femmes et d'hommes exceptionnels et de faire un petit bout de chemin à leurs côtés.
Je les dédie à mes enfants et petits-enfants.

Roger

Copie certifiée conforme à l'original
Grenoble, le 9 JUIN 1987

RD/ST

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

Guerre 1939-1945

CITATION

DECISION Nº 12

Le Ministre des Armées, cite :

- REGULARISATION -

A L'ORDRE DE LA BRIGADE

Monsieur COLLOMB Roger -

" Entré à la Résistance dès février 1942, animateur du Mouvement
" "COMBAT", a participé à toutes les actions importantes et dangereuses de la
" lutte clandestine et de la libération.

" A continué à servir avec la plus grande conscience pendant l'hiver
" 1944-1945, et notamment pendant les opérations de HAUTE-MAURIENNE d'avril 1945."

CETTE CITATION COMPORTE L'ATTRIBUTION DE LA CROIX DE GUERRE 1939-1945 AVEC ETOILE DE BRONZE. ELLE ANNULE ET REMPLACE LES CITATIONS ACCORDEES ANTERIEUREMENT POUR LES MEMES FAITS.

EXTRAIT CERTIFIE CONFORME :

PARIS, le 16 OCT. 1967

L'Administrateur Civil Hors Classe BERT
Chef du Bureau des Décorations
P.O. le Lieutenant-Colonel MARCHAL :

Fait à PARIS, le 9 octobre 1967

Signé : Pierre MESSMER

Quelques souvenirs du temps de la Résistance , par

Roger Collomb alias "Ravel", alias "Richard"

Un petit raccourci sur l"histoire de *la saga familiale* avant le début de mon récit personnel, me paraît souhaitable.

Mon père, *Jacques Collomb* qui était cuisinier, avait tenu l'Hôtel de la Grenette à La Roche-sur-Foron pendant onze ans. Il appartenait à la "classe 11" et après son service militaire au 11ème Hussards, il avait enchaîné sans interruption les quatre années suivantes de la guerre 14/18, totalisant ainsi sept années sous les Drapeaux,
Mes grands-parents maternels, français d'origine, travaillaient dans l'Hôtellerie en Angleterre. Sur les trois filles *Rosnoblet*, deux devaient naître en Grande-Bretagne, dont *ma mère* qui a vu le jour à Londres en Octobre 1899. C'est à Londres qu'elle a grandi et étudié. Elle ne devait revenir en France qu'à l'âge de 17 ans. Elle a commencé à travailler en qualité de Secrétaire Bilingue à la Garanty-Trust, avenue de l'Opéra à Paris.
Mes parents se sont mariés à Paris au cours de l'été 1921. Ils ont ensuite acheté le fonds de commerce de l'Hôtel de la Grenette à La Roche-sur-Foron (Savoie) où leurs deux enfants verront le jour :
- *Roger*, le 12 février 1923 et sa soeur *Jacqueline*, en 1927.

C'est en 1933 qu'ils viendront à Grenoble pour prendre le Café-brasserie "*le Comptoir Lyonnais*" situé 63 avenue Alsace-Lorraine. C'est là que je vais vivre mon enfance et mon adolescence, dans le contexte de ces années-là.
Notre Café, comme il se doit, est un *lieu public* ouvert au passage des clients mais, proche de la gare P.L.M., il y ajoute un caractère d'accueil propice à quelques moments de repos après un voyage.
Mon père lit chaque soir son "*Populaire*" mais nous disposons d'autres journaux destinés à la clientèle, notamment : "*Paris-soir*", "*la Dépêche*", "*le petit Dauphinois*". Bref, les informations ne manquent pas.
Spontanément concernés par le douloureux tableau de la débâcle de nos armées, mes parents discutent de la situation et ne cachent pas leurs sentiments. Le désordre généralisé et la demande d'armistice en **Juin 1940**, nous atteignent en plein coeur. A ce moment-là, je n'ai que 17 ans mais je partage pleinement leurs réactions.
Le soir, nous écoutons tant bien que mal la radio de Londres (malgré le brouillage) et - en pensées - nous avons déjà rallié le Général De Gaulle. On pourra dès lors parler d'*un engagement de caractère familial*.
Les mesures de plus en plus rigoureuses imposées par l'Etat français et la Révolution Nationale du *Maréchal Pétain*, se multiplient. Le portrait du vieux Maréchal s'impose partout. Les Anciens Combattants qui lui sont déjà tout acquis du fait des images glorieuses inséparables de "la grande guerre", se rassemblent sous la bannière d'une "Légion d'Anciens" pleine d'illusions passées et ...d'amertume au présent.
Divers autres mouvements se créent, dont "*les Jeunes de la Révolution Nationale*", "*La jeunesse de France et d'Outre-Mer*" *(J.F.O. M.)* et bientôt le "*Service d'Ordre Légionnaire*" *(S.O.L.)*, où se forgent les éléments d'une redoutable propagande de collaboration. Ces S.O.L. ont déjà une démarche et un regard qui préfigurent - avant la lettre - ceux de leurs successeurs de la *Milice*.

Je me souviens que "*le Petit Dauphinois*" avait installé deux hauts-parleurs en hauteur dans le hall d'entrée du journal, avenue Alsace lorraine, pour retransmettre en direct et de façon bien audible les informations à un public qui n'avait pas toujours, à cette époque, un poste de T.S.F. à leur domicile.
C'est ainsi que tous les évènements - les discours vociférés d'*Hitler*, l'annonce des "victoires" successives du Grand Reich - nous étaient gracieusement offerts. L'hégémonie Allemande, avec les invasions de la Pologne, de la Tchécoslovaquie (Bohème-Moravie), etc.. Des groupes de Grenoblois naturellement inquiets et avides de nouvelles, se retrouvent là en fin de journée.

Collège Vaucanson

Je suis en 4ème année "Normal Industriel" de la Session 41/42 qui prépare le C.A.P. de dessinateur et un rattrapage pour d'autres concours (*conducteurs électriciens*). Bientôt, une communion d'idées (en totale rupture avec le climat défaîtiste majoritaire) se fait jour entre quelques camarades de ma classe : *Philippe Roux, Victor Pelatan, André Arnaud, Michel Micknowski, Cottave*. Nous voulons "semer la bonne parole" et nous commençons à préparer des textes pour nos premiers tracts. Ils seront réalisés sur du papier calque et reproduits sur papier réactif à l'ammoniac; dans l'industrie, on les appelait des "bleus".
La portée de notre propagande est bien sûr très limitée mais notre enthousiasme proportionné à notre espérance.
Sur les conseils de radio-Londres, notre petite équipe prend part également à la "*campagne des "V" et des "Croix de Lorraine"* sur les murs et les poteaux-réverbères.
Il nous est arrivé de trouver quelques tracts imprimés mais - sans la possibilité d'identifier leur distributeur - la chance de nouer un contact avec un Réseau organisé, est bien problématique. C'est souvent un sympathique hasard qui favorisera la rencontre. Au fil des conversations, on devine des affinités de sentiments avec un interlocuteur mais, hélas, les suspicions progressent... la liberté de parole s'éteint.

C'est dans cette ambiance très propice à la collaboration que je fais la connaissance d'un client d'une quarantaine d'années, propriétaire d'un petit magasin à l'entête de "*la gravure française*", rue Thiers. Il se nomme *Camille Crétinon.* Et c'est grâce à sa complicité et à sa compétence professionnelle, que sera réalisé "notre" fameux premier tampon. La jeune équipe qui a rédigé le texte de ce timbre sec, ne doute de rien.....Voyez plutôt :

"Groupement Gaulliste Dauphiné-Savoie"
(une croix de Lorraine au centre) et
"Honneur à la France Libre".

Après l'avoir égaré quelques mois et *miraculeusement* récupéré, je vous le présente (tel que *Camille Crétinon* nous l'a offert un jour de printemps en 1941).
Je tiens à rappeler qui était *Camille Crétinon*. Homme de coeur et homme de gauche, résistant engagé, il a été arrêté une première fois par les Italiens et incarcéré au fort de l'Eseillon en Maurienne. A la faveur des troubles survenus au moment de la discorde entre les Italiens et les occupants allemands qui les remplacent, Camille réussit à prendre le large.
Inquiet de l'état de son magasin rue Thiers à Grenoble, fermé depuis longtemps, il commet l'imprudence de revenir sur les lieux; le local était probablement sous surveillance - à moins

qu'il ne s'agisse d'une dénonciation de voisinage- et la Gestapo intervient rapidement.
On a retrouvé trace du nom de *Camille Crétinon* inscrit (parmi tant d'autres) sur la porte de cave d'une cellule de la Gestapo du cours Berriat. Cette "porte-témoignage" est conservée au Musée de la Résistance et de la Déportation, rue Hébert à Grenoble. *Camille* n'est hélas pas revenu de déportation...

La *ligne de démarcation* entre la zone occupée et la zone sud "dite" libre est maintenant entrée en fonction avec toutes ses conséquences. Les rigueurs liées aux conditions d'armistice se concrétisent les unes après les autres.
Pour faciliter la censure de l'Etat policier au service de la sécurité du Grand Reich, les "cartes de correspondance" limitant l'échange à *quelques lignes* sans enveloppe sont désormais le seul courrier possible. La plus grande prudence devient la règle.
Une partie de notre famille vit à Paris ainsi que mes grands-parents maternels. Mon cousin (de la classe 40) élève normalien qui effectuait son service militaire lors de la déclaration de guerre, a été fait prisonnier.
La France est pillée. Les restrictions alimentaires commencent à se faire sentir et les cartes de rationnement sont apparues. Les jeunes de moins de 20 ans dénommés "J 3", sont au seuil de la privation. Sur le marché du cours Jean Jaurès, de longues files d'attente illustrent la situation, pour obtenir... un choux, quelques topinambours ou rutabagas..
Pour nous qui n'avons accepté ni la défaîte ni l'esprit de repentance généralisé, les discours du *Maréchal Pétain* sont insupportables; la répétition de notre état de "vaincus" renforce au contraire notre espoir et notre désir d'en sortir.
L'entourage politique du vieux Maréchal nous exaspère. Dans notre région où les ressortissants Italiens sont très nombreux, la présence de leur armée d'occupation - dont nous n'oublions pas le coup de poignard dans le dos aux heures de la débâcle - nous semble d'autant moins acceptable.

Une rencontre exceptionnelle

Un jour, un client remet un tract qui porte le titre de "*Combat*" à mon père qui, sur le moment, n'ose pas l'interroger. Il se déplace avec une moto sur laquelle il transporte des "*jallons*". Nous pensons qu'il devrait bien repasser au Café un de ces jours Qui peut-il être ?
Nous apprendrons plus tard qu'il est Géomètre au Cadastre du Département de l'Isère et que la mobilité de sa fonction lui permet de circuler librement dans la région. Il se nomme *Charles Bernard-Guelle* et sous le pseudonyme de *Simon X.2,* il comptera parmi les tout premiers organisateurs de "Combat".
Quelques lignes pour le présenter :
Il habite Vourey mais, natif de Tullins, il entretient des relations amicales de longue date avec le *Dr. Gaston Valois,* avec les *Chambaran* et avec le groupe-franc du "*Vert*" (notamment MM. *Perdriaux, André Bellemain et les Rey-Giraud).*
Il a des relations dans les Mairies grâce auxquelles il obtiendra des faux-papiers et des cartes d'alimentation. Il joue donc un rôle-clef pour nombre de clandestins (réfractaires au S.T.O. et Israélites traqués).
Son Q.G. était au Touvet. Le Percepteur de la Commune, *Fernand Gras*, - qui a peut-être été déporté à la place de *Simon X2.* - est malheureusement mort dans le camp de concentration nazi.
A la libération, *Charles Bernard-Guelle* a été nommé *Maire de Vourey.* Il a laissé par ailleurs le souvenir d'un syndicaliste actif et généreux.

Personnellement, il m'a hébergé pendant quelques jours après l'affaire de la rue de Strasbourg en Novembre 1943 (dont je parlerai ultérieurement).
J'avais effectué plusieurs liaisons, pour *Paul Chevallier* (Q.G. du S.T.O.). Je le rencontrais au petit café *Satin,* en face de chez nous, de même qu'un boulanger du nom de *Convert,* qui était en relation avec le boulanger *Bérard* de Cognin. C'est ce dernier qui approvisionnait le *maquis de Malleval.* Je n'ai pas rencontré ce M. *Bérard.* J'avais pour consigne de déposer mon enveloppe dans un cylindre métallique couvert, près de la porte du fournil. C'était une sorte de tonneau appelé *"l'étouffoir",* où étaient entreposées - pour les refroidir - les cendres de bois du four. Je connaissais aussi le *Lieutenant Eysseric alias Durand,* qui a été tué pendant l'attaque de Malleval, fin janvier 1944. J'aurais (logiquement) dû rejoindre le maquis de Malleval mais mon "repos" à Vourey m'a probablement permis d'échapper à un destin plus sombre.

Maintenant que j'ai évoqué, par anticipation, la forte personnalité de *Bernard-Guelle,* revenons à l'heure de *notre première rencontre.*
Dès que je fais sa connaissance, je me sens tellement en confiance que je lui montre nos petits tracts manuscrits et le "fameux tampon". Il comprend dès lors mon impatience d'être mis en relation avec une organisation structurée et il me donne un rendez-vous (que je ne suis pas près d'oublier), devant un immeuble du cours Jean Jaurès à Grenoble.
Quel n'est pas mon étonnement de découvrir que le rendez-vous a lieu chez M. *Charles Chassigneux* . Celui-ci n'est autre que mon ancien *Professeur d'Histoire* lorsque j'étais au cours préparatoire du Collège Vaucanson. Là encore, un courant de confiance s'établit naturellement. Et M. *Chassigneux* me confie la charge d'un rendez-vous prévu deux jours plus tard et qui aura lieu en fin d'après-midi, devant l'entrée gauche de la Préfecture, place de Verdun à Grenoble.

Première rencontre avec Marie Reynoard alias « Claude »

Mon "contact" est déjà sur place et j'ai la surprise de découvrir que c'est une femme.
Elle est mince et distinguée. Ses cheveux très bruns coiffés en chignon souligent la pâleur de son visage. Il fait froid et je remarque pourtant qu'elle porte des sandalettes blanches. Elle se présente sous le pseudonyme de *"Claude".* Bien entendu, j'ignore sa profession et son adresse. A ce moment-là, je ne sais pas pourquoi, je pense qu'elle doit venir de Lyon... Elle me demande de recruter des amis pour le mouvement *"Combat"* qui vient d'être créé à Grenoble. Elle me demande aussi d'obtenir les contacts dont nous aurons besoin au sein de plusieurs entreprises de la région (Merlin-Gerin, Neyrpic, Bouchayer & Viallet, Raymond Boutons, etc...)
De mon côté, je lui donne les coordonnées du « Café *Lyonnais* » qui pourrait devenir une *boîte aux lettres* bien située.

Le Mouvement s'étoffe

J'assiste à une réunion que *"Claude"* organise au *Café Glacier,* place Notre-Dame à Grenoble. Le personnalités présentes sont de sensibilités politiques très différentes. Sont réunis là : *Marius Lefrou* (maurassien), *Léon Chevallet* (secrétaire du P.S.), *Tézier* (plus tard Maire de Voiron), *Marius Recordier* (communiste). La caissière du Glacier sympathisante de « Combat » se nomme Gabrielle Besnard (« Gaby »).

Par ailleurs, je vais faire la connaissance de *Jean* et *Georgette Bistési.* Je rejoindrai souvent *le Professeur Bistési alias Hourst,* devant le poste d'essence de la *station B.P. de l'Aigle.* Je le revois arriver à bicyclette avec sa pélerine sombre qui la recouvre jusqu'au guidon. (A cemoment-là, bien entendu, j'ignore ses hautes fonctions à l'Institut d'Electro-Chimie). Par la suite, j'irai plusieurs fois à leur villa à St-Martin-le-Vinoux.

Je vais rencontrer aussi celui qui deviendra mon premier chef direct et non le moindre. J'aurai l'honneur de servir sous ses ordres et de garder à vie un contact privilégié avec cet homme exceptionnel. Il se nomme ***Raymond Nagel alias Pierre Carré*** et il deviendra le responsable des groupes-francs de "Combat".

Plus tard, ses "mémoires" - rédigées dans un style aussi sobre et précis que les instructions qu'il nous communique - nous en apprendront davantage sur le parcours exemplaire de ce Chef.

La presse clandestine

Le travail de propagande s'intensifie: la réception et la diffusion des tracts sont maintenant bien organisées.

La réception des colis: prévenu d'un envoi sans en connaître la provenance, je retire à la gare P.L.M. soit une valise soit une caisse (d'apparence assez sale) de droguerie, qui avait séjourné une semaine ou plus dans le magasin des "souffrances".

De même deux ou trois réceptions à la "petite vitesse" rue du Polygone auprès de M. Girard. Ma petite remorque était de service, souvent avec un tonneau appelé "quarto".

Ma mère, notre sommelière *Paulette, petit Pierrot* et moi-même devons effectuer le pliage des journaux et préparer les paquets. L'opération a lieu tard dans la soirée, après nous être assurés qu'aucune lumière n'est visible de l'extérieur.

Les "colis" sont destinés à *Jean Bertini alias Dax, Recordier, Farçat, Evreux, Schlochow alias Docteur Bart, Raymond Nagel alias Pierre Carré, Georges Jouvent alias André Larret, Henri Girard, Jean Lamy alias Doré, André Surre alias Mado, Victor Pelatan, Léon Savioux, Giraud Chef de gare de Pont-de-Claix.* J'en oublie peut-être....

Nous recevons également des *"Défense de la France" et 'Témoignage Chrétien".*

Je dois présenter ici *Léon Savioux* dont le souvenir est indissociable, pour moi, de l'écoute de l'émission" *Les Français parlent aux Français"* de Radio Londres. On n'a pas oublié les brouillages sonores et la réception difficile de ce programme cher à nos coeurs. Un de nos clients, *Léon Savioux,* Ingénieur et ancien de l'I.EG., entrepose souvent (dans la petite salle) des postes de radio neufs. Sa voix altérée par un enrouement chronique ne lui permet pas de passer inaperçu. Nous sympathisons et il va bientôt me prêter un "bon" poste de radio. Il entre dès lors dans notre cercle de résistance et transportera des *"Combat"* dans l'Oisans. Mais, en août 1944, il sera malheureusement fusillé par les Allemands à *la Fonderie d'Allemont.*

Il me revient aussi en mémoire une "mission" à Lyon par le train, pour ramener un paquet d'une centaine d'exemplaires de *"Combat'.* Nous avions une sorte de "mot de passe visuel"... Il s'agissait de présenter une moitié de billet de loterie à une personne désignée qui doit présenter l'autre moitié du même billet. A l'heure dite, la jeune fille dont j'ai le signalement se trouve bien devant le kiosque à journaux de la gare Perrache. "Bonjour". Nous comparons nos deux moitiés de billet et, avec un sourire, elle me remet le paquet prévu. Elle s'appelle *"Jeannette".* Je n'ai pas eu l'occasion de la rencontrer de nouveau par la suite.

Le GF.de propagande du Comptoir Lyonnais

Les réunions les plus importantes ont lieu en présence de *Marie Reynoard "Claude"*, qui début 42, devra souvent payer "de ses deniers" les achats d'une peinture devenue rarissime. Le cadet de notre petit groupe d'action, surnommé "*petit Pierrot*" est plongeur à l'h*ôtel Jarsuel* qui jouxte notre Café. Il est très mince, et pour nous rejoindre le soir , évidemment à l'insu de son patron, il n'a d'autre choix que de passer... par une lucarne sur le toit.
Je revois aussi les visages de *Michel Micknowski* (qui plus tard devait mourir dans un goulag d'U.R.S.S., sa patrie), *Victor Pelatan* (mort en déportation) et les plus chanceux : *Auguste, Albert Robin, Frédéric Cuvier* et *moi-même.*
Au retour de nos expéditions nocturnes d'inscriptions des "V" et "Croix de Lorraine" sur les murs ou les poteaux, ma mère se charge de veiller au nettoyage de rigueur des ongles, des mains (nous n'avons pas de gants), du seau et des pinceaux...

Le courrier avec Paris et la zone Nord

Avec le concours de deux cheminots (au service de la manoeuvre) à la gare de Grenoble, ma mère avait organisé une liaison pour faire passer du courrier à destination de Paris.
Je connaissais ces clients sous les noms d'emprunt de *Brahim* et *Grand Joseph* .
Le paquet devait être placé toujours sous la même banquette, dans le même wagon. Un autre cheminot, M.*Jean,* était chargé de sa réception en Gare de Lyon à Paris.
Même opération pour un Paris-Grenoble. *Paul Zigman* et *le commandant Job* ont pu user du stratagème plusieurs fois. Je tiens à préciser que c'est grâce au *Professeur Micoud* à Grenoble que j'ai pu, après la guerre, retrouver *Brahim* et recueillir son témoignage.

"Combat" prend de l'extension

En quelques mois (début 42) les ramifications du Mouvement, liées aux nécessités des circonstances, permettent d'amplifier l'action du groupe qui gravite autour de Louise Collomb (ma mère) et moi-même. Au "Café Lyonnais", vont se succéder des Résistants dont les noms s'inscriront dans l'histoire. Permettez-moi de vous les présenter, tour à tour, comme ils me reviennent en mémoire, avec le peu de renseignements que nous avions sur les uns et les autres, pendant la clandestinité.
Je revois tout d'abord *Zigman alias Paul Gallet.* Il descend, en compagnie de son père, à l'Hôtel Paillard de Lancey. C'est sûrement un personnage important et actif dans le renseignement. Israélite, il a de nombreuses relations à Lyon et à Paris. Grâce à lui et à *Claude*, je ferai la connaissance de *Jean Bistési* et de *Marcel Peck alias* Durieux qui, lui, vient bien de Lyon et organise la Région R.1. (Il devait disparaître en 1943 dans des circonstances non élucidées). Je me souviens aussi d'*Amigas* et de *Jacqueline* qui seront malheureusement arrêtés fin 42 lors d'une mission à Montélimar, porteurs d'armes dans leur valise. Nous ne les reverrons pas.

Des clients particuliers

Se présentent un jour trois clients en uniformes de Douaniers; ils arrivent de la frontière Belge Ils se nomment *Leroux, Poli et Parent.* Ce dernier vient souvent au café où il rédige son

courrier. J'apprends ainsi qu'il prépare un examen pour entrer dans la Police.
Tous les trois sont affectés comme "gardes-voies" à la gare de Grenoble. *Parent* (qui plus tard, prendra le nom de guerre de "*Pierri*") entre rapidement à *Combat.* Il sera une précieuse source d'information pour les groupes-francs et particulièrement pour celui de *Paul Vallier.*

Emplacement géographique du "Comptoir Lyonnais"

Pour un lecteur des années 2000, il est important de comprendre dans quel environnement se déroulait l'action des acteurs du mouvement "Combat" familiers du Café Lyonnais.
Vous pourrez mieux imaginer ainsi les risques encourus dans un secteur aussi dangereusement fréquenté.
Le quartier a été modifié ultérieurement mais vous pouvez retrouver la place exacte du *Café Lyonnais* de l'époque, établi au n° 63 de l'*avenue Alsace-Lorraine,* à l'emplacement de l'actuel Café "*A la bonne heure*" (lui-même à côté de la Brasserie Hermès).
Mais revenons en 1941 :
- *L'Hôtel de Savoie* qui est juste en face de notre Etablissement, est occupé, dans un premier temps par les services de l'armée d'occupation Italienne; plus tard par les Allemands et une délégation de la Gestapo.
- Derrière le *Savoie*, à l'*Hôtel Suisse et Bordeaux,* on trouve un bureau d'Officiers de la Wehrmacht et différents autres services militaires.
- Le "*Terminus*" place de la Gare, abrite les bureaux des *engagés volontaires pour le Travail en Allemagne* (attirés par une propagande intensive, la promesse d'une prime immédiate et la fourniture de chaussures et d'habillement). Ainsi qu'un bureau pour les "*moins volontaires*" qui étaient convoqués, eux, pour le Service du *Travail Obligatoire* (le *S.T.O.).*
- La gare (pas encore S.N.C.F) mais *P.L.M. (Paris-Lyon-Méditerrannée)* est contrôlée, filtrée par les "Renseignements Généraux" et bientôt par un Officier Allemand permanent.
- *La Kommandantur* siège à l'*Hôtel Dupérey,* à côté de la Brasserie Lorraine à deux pas du Comptoir Lyonnais.
- Enfin, n'oublions pas l'*Hôtel des Allobroges* (sur le même trottoir que nous). Deux des fils *Louis Burgat* et *Henri Burgat* sont de virulents Miliciens.

*(*note en bas de page*)

* (Henri Burgat)

J'étais à la demi-Brigade du 7ème Bataillon de Chasseurs Alpins, après la libération de la Maurienne. Nous nous trouvions en Italie à Méana. J'étais affecté au 2ème Bureau et de service en gare. Un seul autorail venait de Turin. La "Micheline" ne pouvait aller plus loin parce que le tunnel avait sauté. Le premier voyageur qui descend est Henri Burgat. Il arbore sur sa veste un insigne des partisans italiens de la place de Milan "C.L..N.A.I.".
Je bondis et j'informe l'adjudant Coussens. Burgat sera aussitôt arrêté et conduit à la Prévauté. J'ai rédigé un rapport détaillé sur le rôle de ce Milicien, responsable au moins de la mort de Chartles Berty (champion cycliste du Tour de France) déporté sur dénonciation de Burgat, mort en déportation. Responsable également de l'arrestation de la famille Blanc-Fatin : le fils Lucien et ses parents déportés, et seule la mère rentrera des camps. Une remarque s'impose : je n'ai jamais été convoqué comme témoin lors du jugement de ce Milicien (qui au prix d'un engagement en Indochine, a sauvé sa tête).

Le renseignement

C'est un des aspects les plus importants de la Résistance.
Je connais bien l'*Hôtel de Savoie* dans le cadre de services de voisinage. Très rapidement, l'huissier à la réception, qui se nomme *Henri Girard,* va pouvoir subtiliser des lettres compromettantes que je transmets à *André Surre alias Mado.,* responsable du renseignement.
La délation est hélas chose courante mais, grâce à cet agent, certaines "affaires" interceptées n'iront pas plus loin.

Au *Suisse & Bordeaux*, une voisine, *Mme. Champiot* est employée au service d'un des patrons de l'Hôtel, M.*Fénéon.* Des travaux de peinture ont lieu pratiquement toute l'année; c'est ainsi qu'elle entrera en contact avec un peintre qu'elle a senti favorable à notre engagement.
Elle me met ainsi en relation avec *Paul Charvier alias Rivière,* qui va se révéler très actif au sein de "Combat".
Une anecdote qui illustre bien son impatience d'agir : en février 1943, "*Rivière*" va découvrir dans une réserve de l'Hôtel Suisse & Bordeaux, un drapeau Américain. Il ne résiste pas à l'envie de lui faire prendre l'air en le fixant à la hampe de la façade de l'Hôtel. Le drapeau Américain y flottera fièrement pendant quelques heures avant que les occupants Italiens ne s'en aperçoivent et le fassent disparaître...

Sans jeu de mot avec le nom de guerre de mon ami *Charvier,* et toujours à inscrire au chapître "*renseignement*" avec un sous-titre évocateur :

"petits ruisseaux, grandes rivières"....

je me souviens ici d'un modeste service qu'il faut resituer dans le contexte de l'époque.

Notre commerce est affilié au "Syndicat Hôteliers Limonadiers de l'Isère". C'est *Richerot alias Tencin* qui est alors Président du Syndicat Hôtelier et Répartiteur des tickets liés au rationnement.
Par un concours de circonstances, j'apprends que le Syndicat propose un emploi de quelques heures à une sorte de "*commis occasionnel*" pour la collecte des *fiches-clients des Hôtels* de Grenoble. Voyant là une possible mine de renseignements, je saisis l'opportunité et offre mes services.
Les fiches remplies par les clients qui demandent une chambre doivent être déposées le soir-même au Commissariat de Police. Chaque matin, j'effectue ma ronde auprès des Hôtels listés. Avant de transmettre les fiches, et après un rapide coup d'oeil, il m'arrive fréquemment de noter des informations et les communiquer soit à *André Surre alias Mado,* soit à *Pierre Carré,* soit encore à *Toto Guérin.*

En quête de médicaments...

Edmond Durand, un haut-savoyard proche d'u Conseiller Général de la Haute-Savoie, *Amédée Guy,* passait régulièrement au *Comptoir Lyonnais.* Nous avions sympathisé et c'est ainsique j'ai pu, un jour, l'accompagner chez le *Dr. Léon Martin,* pharmacien cours Berriat à Grenoble. *Edmond Durand* avait une lettre-mot de passe pour le *Dr. Léon Martin* qui lui avait aussitôt remis des médicaments destinés à des réfugiés espagnols, soignés aux

Petites Roches. Je me souviens qu'il les rangeait dans sa grosse serviette. En témoignage de confiance réciproque, je lui ai donné quelques *"Combat'* destinés à ma tante, secrétaire à la *Banque Savoisienne* de *la Roche sur Foron.*

Début Octobre 1942 : *arrestations* et *1er contact avec la Police de Vichy*

Il nous était rapidement apparu qu'une relation privilégiée dans *ce* milieu nous permettrait de sécuriser bien des opérations.
Dès 1941, j'avais proposé à un inspecteur de Police qui se nommait *Rambaud,* d'entrer dans notre petit cercle. Il m'avait répondu: *"tu* vas *faire brûler le commerce* de tes *parents'.* Ce rappel à la sagesse s'adressait, bien sûr, à un jeune homme qui lui semblait peut-être imprudent ou trop confiant. Mais sur le champ, je ne l'ai pas apprécié comme tel...

En Octobre 1942, à la suite d'arrestations que je relaterai plus loin, je vais faire la connaissance de *l'Inspecteur* A*venture alias "Bruno"* qui deviendra un précieux agent de *"Combat'.*
Nous n'avons encore aucune antenne dans les services de Police de la Ville, et cependant l'évolution de nos actions demande de prendre de plus en plus de précautions.

Comment s'amorce le processus des arrestations?
Cipriani, un Italien naturalisé français travaillant aux Ets. Bouchayer & Viallet, avait été mobilisé en 39-40. Dès la création de la Légion des Anciens Combattants, adepte fervent de la "Révolution Nationale" il entre dans ses rangs et dans ceux des S.O.L. (Service d'ordre Légionnaire). Ayant eu vent de la circulation de tracts de "Combat' dans l'Usine, profitant d'une imprudence lors d'une distribution "sous le manteau" il dénoncera *Odru, Ferrante* puis *Robin.* Des policiers les arrêteront aussitôt.
Robin demeure rue de la Fédération, devenue rue Gabriel Péri. Il a trois enfants. A son domicile, la police trouve un paquet de tracts ainsi que chez son voisin, un tailleur du nom de *Cuvier* chez lequel on trouve également des tracts et qui sera aussitôt inquiété.
De proche en proche, la mèche brûle...Mais nous n'avons d'autres informations que l'annonce des arrestations qui se succèdent.
Celle de *Michel Micknowski* nous semble la plus inquiétante parce qu'il est au courant de pas mal de choses. Les Policiers ont du métier et Michel fera quelques révélations qui auront d'autres conséquences.
Arrestation de *Daras,* route de Lyon à Grenoble. Il a une petite boutique de menuiserie et de réfection de literie. Lors des perquisitions, les policiers aperçoivent sa *femme* qui enterre une arme dans le jardin.

A cette époque, la Police de Grenoble ne possède qu'une fourgonnette Renault Juvaquatre. que nous nous attendons à voir arriver d'un instant à l'autre...
En ce début du mois d'octobre 1942, il fait encore beau mais un peu froid; mon père a rallumé le chauffage central qui fonctionne avec le fourneau-bouilleur de la cuisine, mais les tables et chaises de la terrasse devant le Café, sont encore en place.
Le 3 octobre, quand la fameuse Juvaquatre s'arrête devant chez nous, les quatre portières claquent. Ma mère se trouve à la Caisse, moi-même derrière le comptoir où je fais office de barman.

Mon activité dans la résistance prend une bonne part de mon temps; je consacre le reste au service du commerce de mes parents. Au café, mon poste me permet d'observer ce qui se passe et prendre éventuellement les mesures de précautions nécessaires.
Immédiatement après le bruit de portières de la voiture, trois Inspecteurs de Police entrent dans le Café et demandent les papiers d'identité aux clients. Ils passent dans la cuisine.
Le plus virulent qui se nomme *Leyssieux* brandit une lettre du Préfet, ordonnant une perquisition des lieux, de la cave au grenier. Motif : propagande Gaulliste, diffusion de tracts, dépôt d'armes. Le second Inspecteur se nomme *Chaix* .Le troisième est resté dans la salle du Café. Il s'approche de moi et me dit à voix basse (pensant sans doute à des armes) : "s'il y a quelque chose de compromettant, vas vite les planquer !". Je ne sais comment interprêter ce conseil.. Je ne lui réponds pas.

Les deux autres inspecteurs remontent de la cave et mon père leur tend un trousseau de clefs de l'appartement, mais le Chef dit :"ce n'est pas la peine".
Et se tournant vers ma mère, il l'interroge en ces termes : "Madame, pourriez-vous me donner une lettre qui vous a été remise cet après-midi pour *Claude* ? ". (En effet, une enveloppe au nom de *Claude* avait bien été apportée dans l'après-midi, mais *Claude* était passée peu après et ma mère lui avait remis ce pli).
Ma mère ne se laisse pas décontenancer par le ton du policier. Elle explique : "en effet, j'ai bien reçu une lettre mais dans un mouvement de colère, je l'ai brûlée." - "Comment avez-vous eu une pareille idée ? - "Notre café est un lieu public et nous avons surtout une clientèle de passage. Un soir, par le train de minuit (le Suisse-Méditerrannée) nous avons vu arriver trois hommes et une femme..." et Louise Collomb complète son récit par un signalement vraisemblable (mais bien imaginé) des personnages. Elle poursuit : "La femme est revenue me voir pour me demander si je pouvais lui indiquer l'adresse d'une blanchisseuse, ce quii arrive fréquemment avec les clients. Mais elle m'a dérangée à plusieurs reprises, m'a emprunté de l'argent et je ne l'ai plus revue après celà. Vous comprenez ma réaction ?
Leyssieux n'insiste pas et, se tournant vers Balme, il lui dit :"nous sommes grillés!"
Après nous avoir recommandé de rester à leur disposition et en précisant que nous serons convoqués au Commissariat pour y signer une déposition, les Policiers repartent. Nous sommes donc momentanément libres.

Quarante huit heures plus tard, "*Claude*" sera arrêtée à sa sortie du *Lycée Stendhal.* Nous avons su plus tard (par son amie Mme.*Caty,* surveillante générale du Lycée) que Marie Reynoard était *très soucieuse de préserver la sécurité de ses proches.* Peut-être n'avait-elle pas accepté de s'éloigner de Grenoble (malgré le danger qui se concrétisait visiblement) pour ne pas inquièter sa famille ?

Au Commissariat de Police de Grenoble le 4 octobre 1942

C'est le 4 octobre 1942, en fin d'après-midi, que mon père, ma mère et moi devons nous rendre au Commissariat de Police, sous le passage de l'ancien Hôtel de Ville. Nous n'y verrons aucun des autres camarades arrêtés; ils seront condamnés à 8 mois de prison et incarcérés à la prison Saint-Paul à Lyon.
Mais nous serons confrontés avec "*Claude*" à laquelle on demande de nous reconnaître. Toujours aussi digne, elle répond : " *Vous savez très bien, Monsieur le Commissaire, que je ne dirai rien. Je suis Française."*

C'est ainsi que - faute de preuves à notre encontre et puisqu'aucun document n'a été découvert chez nous lors de la perquisition- nous sommes remis en liberté.

Mais l'arrestation de *Marie Reynoard* est un drame pour l'organisation.
Elle est condamnée également à 8 mois d'emprisonnement et c'est la fin de sa carrière d'enseignante. Elle est incarcérée à la prison Saint-Joseph à Lyon où elle n'effectuera que deux mois de cette peine en raison de son mauvais état de santé. A peine libérée sur parole, elle renoue avec "Combat" à Lyon et reprend de plus belle une activité clandestine intensive, au milieu de compagnons également disparus. Ici, nous n'en connaîtrons et bien plus tard, que le tragique dénouement.
En Mai 1943, victime des dénonciations en chaîne du traître *Lunel alias Multon,* elle tombe cette fois aux mains de la *Gestapo*. Elle subira de nombreux interrogatoires à *Montluc*, avec le mutisme et le remarquable courage dont nous avions été témoins à Grenoble.

Elle porte un nouveau pseudonyme : "*Claire Grasset*" et c'est sous cette identité qu'elle sera emmenée à Compiègne de Novembre 1943 à Janvier 1944, puis déportée à *Ravensbrück* où son martyre prendra fin en février 1945, dans d'affreuses conditions, deux mois à peine avant la libération du camp !
Les témoignages qui seront rassemblés longtemps après (en raison de son identité "*Claire Grasset* " et non "*Claude*" ou "*Marie Reynoard*") constituent un dossier exemplaire et bouleversant.
L'héroïsme de sa conduite a été jusqu'au bout, à travers les pires épreuves, à la hauteur de sa grandeur d'âme et de son idéal patriotique.
J'ai eu l'honneur de la connaître. Elle a profondément marqué ma mémoire.

Alphonse Aventure alias Bruno

Dans la semaine qui suit, l'Inspecteur qui était resté dans le Café nous rend de nouveau visite. Il décline son identité et me fait part - sans détour - de son désir d'entrer en contact avec un responsable de la Résistance et de servir dans nos rangs. La situation est un peu délicate mais nous fonctionnons "au filling" et la sincérité d'*Aventure* ne fait aucun doute. Je lui prends un rendez-vous avec *Pierre Carré*. Lors de cette rencontre exceptionnelle, il n'est pas exagéré de parler d'un engagement d'une rare qualité et d'un échange de procédés très fructueux pour "Combat". L'Inspecteur *Aventure* devient "*Bruno*" ; l'efficacité de nos actions s'en trouvera renforcée au maximum et il entraînera d'autres acteurs dans son sillage.
Une anecdote probatoire : A la demande de *Pierre Carré*, *Bruno* nous remet des cartes (vierges) d'identité de policiers. Après avoir apposé une photo du porteur, nous décidons d'en tester la validité sur le terrain. C'est sur le boulevard Maréchal Pétain (redevenu Gambetta après la Libération), que nous interpelons plusieurs passants. C'est grâce à ces précieux documents que *Pierre Carré* et *Georges Jouvent* partant pour l'Angleterre via l'Espagne, pourront déjouer nombre de contrôles.
Lors des premiers contacts avec *Bruno* il y avait déjà *Zigman alias Paul Gallet*.. Il a pu sauver le père de *Zigman,* israélite, en réussissant à le faire partir et gagner les Etats-Unis.

Nos "alliés" les tramways ou : une contre-propagande inattendue

La visite d'une personnalité importante du Gouvernement de Vichy (j'ai oublié son nom),

était prévue à Grenoble et *Pierre Carré* qui détenait cette information de source sûre, voulait lui offrir un échantillon de notre *propagande anti-relève,* d'une manière imparable. Ainsi, se souviendrait-il de sa visite à Grenoble et pourrait-il en faire un rapport circonstancié à Vichy...
Début 1943, le dépôt centralisé des tramways n'était pas éloigné de Vaucanson et sous la protection d'un gardien de nuiit.
Mission : inscrire en grosses lettres à la peinture jaune, sur les côtés et à l'arrière des wagons, trois slogans clairs et brefs, pour manifester notre opposition à la faleuse "relève" qui promettait le retour d'un de nos prisonniers de guerre contre cinquante volontaires du travail en Allemagne.
Il n'y avait pas de voitures de rechange et les chauffeurs devraient partir avec celles qui affichent maintenant, en très gros caractères batons :

" NE PARTEZ PAS EN ALLEMAGNE "
" CONTRE LA RELEVE "
" A BAS LAVAL ! "

Au petit matin, les tramways démarrent et sillonnent les principales artères de la ville avec ces appels à la désobéissance.
Le "coup" était bien assuré et cette manifestation de la Résistance est d'autant plus percutante qu'elle intervient précisément le jour de la visite à Grenoble d'un émissaire du gouvernement de Vichy. Les collaborateurs auront reçu notre message.
Notre "commando-propagande" de 7 camarades a parfaitement rempli son contrat.

le 11 novembre 1942

J'ai le souvenir d'une manifestation patriotique qui a lieu devant "le petit Dauphinois", avenue Alsace Lorraine. Quelques cris "Vive De Gaulle" sont clairement lancés. Mais au 2ème étage de l'immeuble Jallut, une famille s'organise pour déverser sur la foule ... des seaux d'eau.

C'est lors de cette opération contrastée que je vais faire la connaissance de *Gustave Estadès alias Tatave* et de *Georges Malterre (Kiki).* Je participerai à plusieurs opérations avec eux et je rentrerai en relation avec la soeur de Georges, *Mireille Malterre* qui est caissière au *Cinéma Rex.* C'est ce contact qui permettra de préparer, peu après, l'opération avec *Pierre Carré*, pour suspendre la projection d'un film de propagande nazie.
Je dois rappeller ici que *Mireille* a malheureusement été arrêtée à la suite de notre intervention et déportée à Ravensbrück. Elle nous reviendra en Mai 1945 mais avec une santé défin itivement dégradée.

Le renseignement est toujours une participation prioritaire malgré les risques constants. Que devient votre contact ? Comment la mission s'exécute ? A l'époque, il était prioritaire de mener une contre-propagande quotidienne pour nous opposer à celle, très efficace, de la campagne d'affiches de Vichy. Nous ne pouvions mesurer l'impact de nos actions mais nous y mettions une telle ardeur !

Cette affaire sera suivie par celle de l'incendie du *Cinéma Familial.* Pour la bonne marche de ces opérations, je ferai embaucher comme "ouvreur" mon ami *Auguste* (qui travaillait chez le marchand de vin *Brugière*, rue Crépu) à seule fin de nous aider à réaliser nos sabotages.
Après la Libération, Auguste ne donnera plus signe de vie et nous ne saurons pas ce qu'il est advenu de ce bon camarade...disparu comme tant d'autres.

D'autres actions s'enchaînent ....

En Octobre 1943, après le départ de *Pierre Carré* et *André Larrey* pour l'Angleterre via l'Espagne, j'ai reçu l'ordre de me joindre à différentes opérations sous la conduite de *Philippe alias Commandant Lefort*, ce que je fis bien volontiers.
Mais un jour *Lefort* s'était mis en tête de mener une action de groupe-franc contre la Gestapo de l'Hôtel de Savoie. A mon avis, les conséquences risquaient d'être plus négatives que bénéfiques en raison de notre proche voisinage; il fallait donc y réfléchir à deux fois et j'ai finalement pu l'en dissuader.
Plus tard, j'ai appris le rôle important du Cdt. Lefort dans la libération de *Villeurbanne* et sa décision de rentrer en *Roumanie*, son pays d'origine. Mais, à un tournant stratégique de l'histoire roumaine, il a choisi de revenir en France. *Raymond Nagel,* qui connaissait les compétences professionnelles de *Philippe* depuis l'Institut Electrotechnique de Grenoble, a pu, grâce à ses relations, contribuer à sa réinsertion à la Direction des Moteurs d'Orléans.

Jean Pain

Je l'ai particulièrement connu pendant la Résistance dans laquelle il avait des responsabilités importantes et multiples.
Journaliste à "la Dépêche Dauphinoise", rue de la Fédération (devenue plus tard rue Gabriel Péri) à Grenoble, *Jean Pain* était très grand et on se souvient de son aisance dans les contacts. Il portait souvent un pantalon de golf et ne passait pas inaperçu.
Sans mettre en doute un seul instant son extraordinaire courage, je dois bien - comme quelques camarades de l'époque - admettre que son naturel très extraverti pouvait générer des imprudences...
Mais, à son sujet, c'est l'anecdote d'une *machine à imprimer* qui me revient en mémoire.
Cette machine de marque allemande Heildelberg était reléguée sur un palier de l'immeuble de la Dépêche. Après l'attaque de l'imprimerie "Combat" à Lyon (dans laquelle *André Bollier alias Velin* vient de trouver la mort) nous sommes à la recherche d'autres machines susceptibles de prendre le relais. Une fois remise en état, celle qui dormait près des bureaux de la Dépêche et que nous avait signalée *Jean Pain,* serait bien appréciée mais encore fallait-il la démonter pour permettre son transport à Crémieu. Nous l'avons fait.
Je devais m'occuper des "flans" qui avaient servi à imprimer "Combat" en Janvier 43. J'ai pu les préserver en les abritant dans le grenier du Café avenue Alsace-Lorraine. J'ai ainsi pu les remettre un jour au *Musée de la Résistance et de la Déportation*, 14 rue Hébert à Grenoble.

Rue *Marius Gontard* à Grenoble

Notre ami, étudiant en Médecine, *Etienne Sprunck aliasTaine,* occupe alors un petit studio dans cette rue (située entre l'avenue Félix Viallet et le quai Créqui). Plaisanterie de carabin assez courante à l'époque : c'est un tibia suspendu à une corde qui tient lieu de sonnette...
Nous y rencontrons un autre étudiant en Médecine, *Robert Zarb alias Bob* ainsi qu'*Amigas* et *Jacqueline.*
J'en garde le souvenir de débats très animés - en prise sur l'actualité de 1942 - , autour de

Claude, qui s'était procuré la collection "le *Chef et ses jeunes*" provenant des travaux de l'*Ecole Nationale des Cadres d'Uriage.*

Il y était question de *"l'ordre viril et l'efficacité dans l'action"*, dans un article signé *Jean-Jacques Chevallier,* professeur à la Faculté de Droit de Grenoble.
J'ai conservé, par ailleurs, un fascicule d'un autre document *"les Trusts'* signé par *Paul Revier.*

Roger Nathan alias Murat

Juillet 1942 : *Roger Nathan alias Murat,* un de nos responsables régionaux, venait de Lyon. Un fameux soir, désireux de m'initier à l'utilisation des premiers explosifs, (je précise qu'il s'agissait de pétards de cavalerie de 135 grammes), il m'accompagne dans ma chambre au 2ème étage. Je découvre concrètement le montage du pétard et du cordon, et dans la foulée, nous passons à la démonstration pratique sur le terrain...
La scène se passe rue du Lycée, devant le siège du *Parti Populaire Français,* à la tombée du jour. On a prévu que la charge exploserait avec un petit quart d'heure de délai. Opération réussie ! Les quatre pétards coincés sous le rideau métallique du local ont rempli leur rôle : celui de marquer notre passage.

" autres souvenirs"

Je crois que je vais renoncer à l'ordre - vaguement chronologique - du film des évènements et des anecdotes sollicités par ma mémoire.
Ils apparaîtront désormais sans classement dans la suite intitulée: *"autres souvenirs"* .

Une boîte aux lettres précieuse

Le temps ne peut ensevelir la vérité. J'ai installé une grande boîte aux lettres au nom de *Richard.* Elle m'a été cédée fin 42 par des amis dans l'allée du n°2 de la place Notre-Dame, à côté du café *Louis.* Elle remplira longtemps sa mission de transmission de documents de *journaux"Combat':* La boîte est régulièrement relevée par *Léon Savioux* et un autre agent de Bourg d'Oisans. Je recopie ci-dessous quelques lignes extraites du rapport de *Joseph Perrin alias Paradis, page* 3 :

"De Bourg d'Oisans, surtout le samedi jour de marché, la bonne nouvelle était diffusée inlassablement de bouche à oreille et par distribution de tracts et journaux, surtout après l'interdiction (du 31 *octobre* 1941) *d'écouter la radio anglaise tant en privé qu'en public.*
Ces premiers journaux clandestins arrivèrent en Oisans par Marius Crest *et moi-même dès 1940, pour* « la Voix du Vatican » *et les* « Cahiers du Témoignage Chrétien ».

Bertie Albrecht (voir note) remettait les journaux "Combat" notamment à Clotaire Collomb d'Huez et à M. Sauzière de Bourg d'Oisans. Elle était alors en liaison à Grenoble avec la boîte aux lettres " Richard" située au n° 2 de la place Notre Dame, au Café Louis."

(*) BertieAlbrecht : arrêtée pour la seconde fois à Macon en Mai 1943 mais cette fois par les Allemands, elle meurt le 6 juin 43 à Fresnes dans des circonstances mal élucidées.

Lors de l'arrestation de Gustave Estadès alias Tatave, rue de Strasbourg.

Les exécutions des Chefs de la Résistance par le S.D. de la Gestapo de Lyon, s'enchaînent depuis le 25 Novembre 1943. Les résistants redoublent de vigilance. Nous venons d'apprendre la disparition de l'un des nôtres, *Croibier-Muscat alias Riquet.*
Vers 9 heures du matin, le 29, *Paul Vallier* vient me chercher et me dit :"Il faut surveiller *la brasserie Lorraine*" (à deux pas de notre établissement, à l'angle de l'avenue Alsace Lorraine et de la rue Crépu).
Des agents de la Gestapo vont peut-être y déjeuner.
Ma connaissance des commerçants du quartier me permet de demander à M. *Victor Rambaud* , dont le magasin de photographie est juste en face de la Brasserie Lorraine, de m'autoriser à passer quelques instants à l'intérieur, derrière un rideau qui double la vitrine et me rend bien service. Je vais finaleent passer la matinée à ce poste de surveillance mais personne n'est sorti de la brasserie. Cependant, tout près, sous le porche de l'imprimerie *Prudhomme* , j'aperçois plusieurs policiers postés là et parmi eux notre ami *Ribaud.*
De retour au café Lyonnais, où *Paul Vallier* vient prendre des nouvelles, mon compte-rendu est formel : R.A.S. Il me demande de le rejoindre à 13 h.30, au carrefour Alsace Lorraine, Moulin de Cannel et rue Crépu. Le repère - au centre - est une plaque d'égoût. Entre temps; il va prendre un repas à la Brasserie des Voyageurs,en face du restaurant *Goy.*
A l'heure dite, je me retrouve sur place avec *Gustave Estadès alias Tatave, Jean Lamy alias Doré* et *Aventure alias Bruno.* Je revois "Tatave" qui arrive avec un vélo bagué tricolore et donner ses ordres. Tous les quatre montent dans la 201 blanche garée à proximité Destination : le magasin du photographe *Bonnin* rue de Strasbourg, où "*Riquet*" devait passer et on ne l'a plus revu ensuite.
Aventure les quitte place Victor Hugo. *Tatave* avait pour mission de pister deux agents de la gestapo à partir du *Nouvel Hôtel,* rue Emile Gueymard, et puisqu'il a été déplacé, je dois prendre la suite. Deux hommes en civil sortent de l'Hôtel surveillé; je suppose qu'il s'agit d'*Esclach* et de *Moritz.* A distance, je les suis, à pied jusqu'au cours Berriat et je les vois entrer dans un magasin de fournitures funéraires situé en face de *Citroën.*
Voulant rejoindre mes camarades rue de Strasbourg , je tombe nez à nez avec plusieurs Allemands place de l'Etoile. Inutile d'aller plus loin.
Je rentre chez moi. Le lendemain, *Lamy* alias *Doré* m'apprendra ce qui s'est passé rue de Strasbourg, les arrestations mouvementées de *Croibier-Muscat* et de *Tatave (*qui seront déportés). Cette partie de l'histoire a été rapportée en tous détails par les acteurs eux-mêmes et je n'y reviendrai pas. Mon rôle était secondaire mais le danger bien réel. Je prends la sage décision de "*me mettre au vert*" quelques jours à Vourey, chez *Bernard-Guelle.*
A cette époque, je travaillais dans l'usine d'horlogerie *Lapanouze,* rue Raspail à Grenoble et cette absence programmée - dont je ne mesure pas encore la durée - m'oblige à quitter mon emploi.

Une mise en scène rocambolesque

Début 1944, la police française procède à l'arrestation du *Capitaine Guérin,* de Chartreuse.
Il est accusé d'avoir participé à l'attaque d'une Banque à Saint-Marcellin et au vol important de "billets de fond".

Afin de l'innocenter, il faudrait prendre contact avec les véritables auteurs du coup de main, récupérer les billets et les restituer rapidement à la Police. *Guérin* est incarcéré à la Prison Saint-Joseph à Grenoble.
Le scénario envisagé par *Alfred Choain* et *Baudin* est le suivant :
Un résistant du nom de *Demaria* doit jouer le rôle du voleur qui sort en courant de la gare P.L.M., un paquet sous le bras. Deux policiers (*Choain* et *Baudin*) le prennent en chasse...
Le scénario prévoit que *Demaria* se déleste de son paquet au Comptoir Lyonnais, sans donner d'explication. Il arrive donc en courant, entre et contourne le bar, laisse tomber un paquet et s'enfuit par
Tout s'est passé très vite devant mon père et moi-même qui n'avons pas le temps de réaliser le sens de la scène, ponctuée de deux coups de feu, tirés par *Baudin* en direction du fuyard. Le policier emprunte le même trajet qui traboule vers la rue André Réal. Nous n'avons pas été prévenus de l'opération
Mon père - supposant qu'il s'agit d'un résistant et de documents compromettants - a pris le paquet d'un geste si preste que je ne l'ai pas vu faire. Il descend sur le champ à la cave pour le mettre en lieu sûr. Il ignore que ce paquet contient une somme très importante en "billets de fond". Et, quand le second policier,*Choain,* vient chercher ce paquet, mon père qui n'a connaissance ni de la nature de l'objet ni de la qualité de Résistant de *Choain,* refuse de coopérer; il soutient qu'il n'a pas vu de paquet . Il n'avait pas encore découvert son contenu. Et il a fallu une communication de la Résistance pour rétablir l'ordre des choses; les précieux documents ont alors été naturellement remis à *Alfred Choain.*
Je devais retrouver*Baudin* à la gare et c'est lui qui a dénoué les fils de l'énigme, en m'expliquant le sens et le but de l'opération, la poursuite rocambolesque et le rôle de chacun dans l'affaire. Simple détail, nous n'avions pas été "mis au parfum" !
C'est une petite histoire entre toutes les histoires du Comptoir Lyonnais.

Dans nos rangs, il y avait aussi *Robert Champagne* qui, arrêté un peu plus tard, devait malheureusement être fusillé à *Saint-Genis Laval, le 12 juillet 1944. Gustou Floxoly*, du G.F. de Vizille, et plusieurs autres résistants, tombaient à ses côtés, le même jour, sous les balles du même peloton d'exécution.

Pénurie d'essence

Une autre anecdote me revient et me permet de rappeler la présence, dans les rangs du mouvement "Combat", d'un jeune garçon qui s'appelait *Albert Reynier alias Roi.* Il était étudiant à l'Institut d'Electro-Chimie de Grenoble et se déplaçait avec une motocyclette qu'il entreposait souvent dan la cour de notre Café. Ce matin-là, une *Mercédès* gris-vert avec les phares "défense passive" de l'époque, s'arrête en bordure du trottoir, devant le Comptoir Lyonnais. Un chauffeur de Maître en descend, ouvre la malle, sort une "nourrice" pleine d'essence et la dépose à côté de la roue arrière de la voiture. Il s'éloigne en direction de l'Hôtel de Savoie, pressé d'y chercher le "Patron" qu'il a charge de conduire. L'essence est si rare ...cette nourrice est un cadeau du ciel ! Albert et moi avons tôt fait de l'embarquer. A son retour vers le véhicule, accompagné de son Maître et portant les bagages de celui-ci, le chauffeur préoccupé de la qualité de son service, ne semble pas s'interroger sur la disparition de la nourrice.
J'ai appris plus tard que, malheureusement, *Albert alias Roi* est mort dans un camp de concentration nazi.

Jean Lécutiez alias le Pape et *Jean Guillon*

Après la tragédie de *la Saint Barthélémy de la Résistance* du 25 au 30 Novembre 1943, la disparition de nombreux Chefs de la clandestinité nous impose une restructuration des rangs de la Résistance. *Jean Lécutiez alias Le Pape* , responsable des F.U.J. (il deviendra, plus tard, après l'arrestation de *Pierre Benielli)* responsable du N.A.P., prend contact avec les M.U.R..
A la même époque, je fais la connaissance de *Jean Guillon,* fils du Capitaine de Gendarmerie de Voiron. De très grande taille, il a dû règler la hauteur de la selle de sa bicyclette en conséquence, ce qui ne passe pas inaperçu. *Jean Guillon,* déporté à Mauthausen, aura, lui, la chance d'en revenir. Le rayonnement de son idéal et l'efficacité de son action dans la Résistance ont marqué ceux qui ont eu l'honneur de l'approcher. Il deviendra ensuite Maire de Boulogne-sur-Seine. Une précision qui concerne sa famille : son épouse était la soeur d'*Emile Pardé*, notre "toubib" de la *section Porte* du Maquis de l'Oisans, tombé au Poursollet le 13 Août 1944.

Jusqu'à fin mai 1944, j'ai participé à plusieurs réunions avec *Le Pape* et tirage de tracts sur machine à polycopier. J'ai également fait la connaissance de *Marc Muet alias Martin*, successeur des Cycles Hugonnier, cours Jean Jaurès à Grenoble, à l'occasion de la réparation d'une remorque du Café Lyonnais.

Incorporation obligatoire aux Chantiers de la Jeunesse

Le 20 Mars 1943, je suis affecté au Groupement n°3 appelé *"De Bournazel".*
Ce n'est pas de gaîté de coeur que je réonds à cet ordre de mobilisation, mais notre Patron *Jean Bistési* alias *Hourst* m'a conseillé de ne pas m'y soustraire, estimant qu'à mon âge, la formation para-militaire et la vie au grand air constitueraient une bonne approche de la suite dans un Maquis.
Après Bourg-en-Bresse, je rejoins le groupe 6 à *la Tranclière.*
Avant mon départ, ma mère m'avait dit qu'lle me préviendrait si un évènement grave se produisait dans nos rangs à Grenoble, en m'adressant un télégramme libellé " père malade ".
Quant je l'ai reçu, j'ai appelé et su qu'il s'agissait de l'arrestation d'*André Surre alias Mado.*
La moindre visite de gendarmes (toujours par 2) dans le Camp, m'interpelait, dès lors, comme une possible complication...
J'avais fait la connaissance d'un Assistant, *Louis Hostache*, ancien du Lycée Champollion et Sainty-Cyrien, membre de l'O.R.A. J'ai appris plus tard sa mort au combat, au Pont de Jasseron lors de la Libération de Bourg en Bresse.
Nous étions soumis à un entraînement physique intensif, notammentavec des marches de nuit, sous la férule du Chef de groupe *Charles Michau,* également Saint-Cyrien.
Il était originaire de Villar d'Arêne. Je dois à sa mémoire de préciser qu'après un commandement F.F.I. remarquable et une brillante campagne d'Indochine avec le grade de Général, *Charles Michau* est mort accidentellement en août 1995.
Au Camp de la Tranclière, je fais le peloton pour devenir Chef d'Equipe. Promu le 20 juin 1943, je serai libéré de mes obliogations le 12 Octobre de la même année. Ces huit mois 'assez rudes mais probablement formateurs, loin de ma famille Résistante, m'ont semblé longs....

Quelques images "de jeunesse" revisitées

Au nombre des "actions directes" auxquelles j'ai pris part, je dois confesser qu'un soir je n'ai pas résisté au plaisir du lancement d'un projectile (une bouteille de limonade pleine d'eau) dans la vitrine d'un Hôtel du quartier, appartenant à un Milicien. C'était une sorte d'avertissement sans frais...
Je me revois aussi, dans la cave du Café, en compagnie de l'ami *Schumaker,* procéder à quelques essais de tir avec un pistolet allemand de gros calibre...
Un autre jour, en fin d'après-midi, j'accompagnais *Pierre Carré* dans une cabine téléphonique, à la sortie de la gare P.L.M. de Grenoble. Il avait en main une liste de collaborateurs qu'il avertissait, un par un, à l'aide de quelques conseils énergiques les invitant à se calmer avant d'autres représailles...

Petit tour dans un Atelier de Merlin-Gerin

Touché à mon tour par le S.T.O. et pour m'y soustraire, j'ai eu la chance de bénéficier - en janvier 1944 - d'une affectation chez *Merlin-Gerin,* en qualité d'ajusteur dans l'atelier de la Mise au point, grâce à M. Becker.
Je sais que notre travail contribue modestement mais directement à l'effort de guerre du Reich. Or, il se trouve que je peux prétendre ne pas bien connaître ce matériau isolant "permali" et j'userai de cet argument quand on me reprochera d'avoir mal effectué les trous de perçage.
Muté au service Outillage, j'ai la chance de sympathiser rapidement avec un mécanicien (ex Renault) qui avait de l'expérience en matière de sabotage. Dans une burette de graissage, on introduit de la "potée d'émeri" et la fraiseuse a des problèmes.
Cela ne pouvait se pratiquer innocemment dans la durée. Mon départ pour rejoindre un Maquis est alors programmé.

Maquis de l'Oisans: bonjour!

C'est en compagnie *d'Aventure (Bruno)* et de *Georges Bois (Sapin)* que je prends la direction du Maquis de l'Oisans, le 9 juin 1944, à bord du "célèbre" tram *Grenoble-Uriage-Bourg d'Oisans.*
Après *La Paute d'Ornon,* je dois poursuivre seul ma route et je rejoins *Ornon* à pied.
Ma première nuit se passe dans une grange, près de l'Hôtel. Elle ne sera pas précisément reposante parce que j'entends, hélas, les cris de douleur d'une femme malmenée; je saurai le lendemain, qu'elle était "interrogée" par *"Sacha"* dans un local tout proche.
Pendant quelques jours, je dois dégraisser et préparer des armes. C'est *André Surre (Mado)* qui prend la suite de ce travail lorsque je serai affecté à la future *Section Porte,* au lieudit *Le Perrier,* près d'Ornon.

Notre Chef se nomme *Maurice Volait* d'où la facile tentation de le surnommer *« PORTE »* .

"Porte" est un Aspirant qui a fait *l'École de Saumur.* Progressivement, notre effectif atteindra une trentaine de jeunes maquisards.
J'apprends qu'il y a, dans cette section, des anciens du Lycée Champollion de Grenoble, de l'Ecole Coloniale, de l'Ecole Normale d'Instituteurs, de l'Ecole préparatoire à Saint-Cyr, de l'Institut d'Electro-chimie et de l'Institut Electro-technique, et, noyés au milieu de ces étudiants, quelques ouvriers de *la Viscose* (qui s'intègrent sans problème).

Je ne résiste pas au plaisir de vous présenter, parmi nous, un personnage au profil peu commun: *Gallois* (une quarantaine d'années me semble-t-il), qui a des talents éprouvés de ventriloque et d'hypnotiseur. Il animera joyeusement nos rares soirées de détente...
Je n'ai pas pris de notes en prévision d'une sorte de "carnet de route" de ce temps du Maquis. Mais j'ai relaté par ailleurs (en deux pages) une *mission spéciale effectuée* à *Grenoble,* dans des conditions qui méritaient d'être rapportées in extenso. Elle figure dans les "pièces annexes jointes" avec une annotation manuscrite de *Maurice Volait et de Maurice Arnaud.*
Jusqu'à la libération, je prends part aux actions et mouvements de notre Section, organisée en *trois sous-groupes,* dont le déroulement complexe a fait - par ailleurs - l'objet de récits circonstanciés.
Sans en aborder l'histoire, je tiens cependant à saluer ici, avec une émotion que le temps n'a pu dissiper, la mémoire de nos dix compagnons tombés lors des combats de l'Oisans. au cours d'une seule journée. la terrible journée du13 Août 1944.

Après les évènements du Poursollet le 13 août 1944, notre section est très traumatisée. Entre le 15 et le 22 août, je me souviens notamment, en redescendant du *col du Glandon,* de notre passage à la *Fonderie d'Allemont* où je découvre la tombe fraîchement creusée de mon ami *Léon* Savioux qui a été fusillé par les Allemands.
Nous sommes hébergés quelques jours à l'Ecole Nationale Professionnelle de Jeunes Filles, sur la route du Péage de Vizille et participons à des tours de garde des prisonniers de la Wehrmacht, en nombre impressionnant dans le parc du Château de *Vizille.*
Le Capitaine *André Jullien alias Briançon* organise une expédition en vue de ramener les corps de nos camarades tués le 13 août par les Allemands et ensevelis provisoirement sur le lieu des exécutions. Nous sommes une dizaine de maquisards dans le camion, encadrant quelque 20 prisonniers allemands chargés, au départ, du transport des cercueils. Sur place, ils seront obligés de procéder à l'exhumation des corps, leur placement dans chaque cercueil en plomb destiné à être remis aux familles. Ce sont des souvenirs très pénibles.

Je suis affecté au 2ème Bureau du premier Groupement Colonial F.F.I., le *Premier B.I.C.* qui part en opération en *Maurienne,* à *Villard Rodin.* Là, je prends part à une mission de reconnaissance dans *"la vallée étroite"* jusqu'aux *Granges,* en compagnie de *René Glénat* et *André Surot.* C'est un parcours miné mais la chance est de notre côté...
Les Allemands occupent encore les points hauts des crêtes et nous sommes chargés de les localiser. Aux *Granges,* nous rencontrons des gars de la *Compagnie Stéphane,* parmi lesquels je retrouve un ancien de *"Combat"* de Grenoble, *Rouget alias Roc.*
C'est dans cette période qu'ont lieu les attaques du *Col d'Arondaz* et du *Col de Peloux.*
A *Bramans,* je suis personnellement chargé d'aller me poster - plusieurs nuits consécutives - dans le clocher de l'Eglise, près du bourdon, pour repérer les différents signaux lumineux qui sont émis (croit-on) par des civils de la région, en direction de l'ennemi.

Après ces trois premières semaines en *Maurienne,* retour à Grenoble, à la *Caserne Rochambeau* où sont regroupés d'anciens Maquisards issus des quatre unités : *Oisans, Chartreuse, Grésivaudan et Vercors.* Les F.F.I. avaient déjà amalgamé des Résistants de l'Armée Secrète et des F.T.P.F sous le commandement du Chef d'Etat Major *Alain Le Ray, alias Bastide.*

Je crois que c'est à cette époque (septembre 44) que se déroule une *journée de parade,* place de Verdun à *Grenoble,* avec tous les anciens du "Maquis de l'Oisans" en uniformes kaki du 1er B.I.C. pour un défilé impeccable, sous les ordres du *Commandant André Lespiau alias Lanvin.*

En Octobre 1944, nouveau départ pour la *Maurienne.* Le 1er B.I.C. est dissous. Nous devenons 3ème puis *7ème demi-Brigade de Chasseurs Alpins* comprenant alors le 6ème, le 11 ème et le 15ème Bataillons de Chasseurs Alpins, l'ensemble concourant à la formation de la *27ème Division Alpine* sous les ordres du Colonel *Le Ray.*

Ces étapes maintenant bien lointaines dans ma mémoire ne respectent pas forcément un ordre rigoureux, mais j'en évoque les souvenirs les plus précis.
Après un passage au 11 ème B.C.A. (avec l'Adjudant *Lacabe),* je serai de nouveau appelé au 2ème Bureau par le Lieutenant *Lanne* et finalement muté à l'Etat-Major du 2ème Bureau de la Demi-Brigade *(Capitaine Duprat)* au quartier de *Loutraze* à *Modane.*
Tous ces mouvements témoignent bien d'une organisation encore en pleine effervescence.

L'hiver débute sauvagement dans les pires intempéries de neige et de vent. La ville avait été littéralement anéantie par les bombardements alliés et notre campement était très rudimentaire.
Je garde en mémoire la haute figure du *Lieutenant Jacques Boël,* un célèbre alpiniste qui a donné son nom à la « voie Boël », dans la Dibona.
Au fort de *l'Esseillon,* je suis les cours d'un peloton qui prépare au concours d'entrée à l'Ecole Militaire de *Quoëtquidan.* Sans suite.

Je ferai plus tard un *stage de reconnaissance d'éclaireur skieur* et j'obtiens *l'étoile d'éclaireur skieur.*

- Le 4 Avril 1945, *opération du Montfroid.*
Le cinéaste *Ischac,* qui voulait réaliser des prises de vue depuis *la pointe du Clôt,* devait emporter un matériel technique très lourd et je me suis retrouvé dans les rangs des "porteurs". Mais je montais également les skis du *Colonel Le Ray* qui m'avaient échappé dans le chargement et qu'il fallait absolument retourner chercher bien plus bas. J'ai donc fait deux aller-retour dans la journée...

- *Italie:*
Toujours affecté au 2ème Bureau, je passe environ un mois à *Méane,* au-dessus de *Suze.* - retour à *Briançon,* puis dans le *Jura,* à *Mont-sous-Vaudrey.*

- *Autriche:*
Appartenant toujours à la *7ème Demi-Brigade de Chasseurs Alpins,* je reste "en occupation" dans le *Voralberg* du 1er septembre 1945 au 30 Octobre 1946.

Engagé volontaire depuis la Libération, j'ai terminé ma présence sous les drapeaux
le 1er Novembre 1946
date de ma démobilisation.

Et si les murs avaient une mémoire ?

Il y a des détails qui concourent involontairement à la réussite d'un ensemble d'éléments et je crois bien que le "*Comptoir Lyonnais*", lui-même, avait des aptitudes inattendues à notre combat clandestin...

Ceci m'amène à une description de l'immeuble de trois étages dont le caractère n'avait rien d'exceptionnel à l'époque.
Il avait été construit en "torchis" et la vétusté des lieux, entre 1940 et 1944, offrait des singularités ... providentielles, en fonction de l'activité de ses occupants.
Dans la cage d'escaliers (vieux escaliers en bois), les murs, par endroits, étaient comme boursouflés, suite au tassement de matériaux anciens. L'anfractuosité à peine convexe à l'extérieur, n'attirait pas l'attention. Concave à l'intérieur, elle permettait d'y glisser quelques liasses de documents que personne n'aurait cherché là, étant donné la tonalité beigeâtre délavée d'une peinture... sans âge. Cette "cache" de la montée d'escaliers ne devait être que provisoire.
J'en viens au rôle des très grandes *glaces murales* qui habillaient les quatre murs du Café. Tout en agrandissant la salle, elles donnaient de la clarté et de la vie au décor et rien ne leur échappait...
Il y avait également une "petite salle" attenante, où les voyageurs entreposaient leurs bagages et, là, une cinquième glace rectangulaire, encadrée de fer forgé comme les autres. Cette glace a joué un rôle non négligeable dans le camouflage de documents divers. Un faible espace entre son scellement et le mur me donnait la place d'y "planquer" des spécimens de journaux clandestins, des notes, du courrier. C'était indécelable et cette cachette-là, dans mon esprit, durerait aussi longtemps que les murs de la maison.

Pourquoi procéder à cet état des lieux et leur rappel en 2006 ?
Vous allez le comprendre. En 1953, après la vente du Café et le départ de mes parents, les différents successeurs s'accomodent des locaux qui restent en l'état.
Mais, *en 1968,* branle-bas de combat, suite aux modifications imposées par les travaux d'urbanisme du quartier : tout doit être restructuré, de la cave au grenier.
Je n'habitais plus dans ce secteur de Grenoble et pris dans le tourbillon de mes soucis professionnels et familiaux, je navais plus pensé à récupérer ces vestiges "du passé".
Je me suis alors souvenu que dormaient là des trésors (sans valeur autre que mémorielle), témoignant de l'époque et des précautions de la clandestinité : cartes d'alimentation, tracts, lettres jaunies.
Bien sûr, tout a disparu avec les travaux de démolition. Et je me suis trouvé stupidement bien oublieux et ... frustré.
La photo du "*Comptoir Lyonnais*", sur la page de présentation, est assez évocatrice de notre cadre de vie mais j'avais encore, en 1968, un attachement sentimental à des "papiers-musée" d'un temps révolu dont l'importance historique tient surtout à *mon regard personnel.*

Et je reconnais que cet "*adieu aux murs*" me ressemble bien; il témoigne de la fidélité de ma mémoire, sensible même à des aspects matériels de ces années vécues "en Résistance".

Additif

Je constate, à la relecture, quelques omissions dont vous trouverez réparation dans les notes ci-dessous :

page 2 - *Collège Vaucanson* : Je ne voudrais pas oublier de rappeler le rôle de M. *Yves Laurent* professeur de français à Vaucanson. Lors de la session 1940/41, il a marqué nos jeunes esprits. Nous savions qu'il avait reçu récemment une Croix de Guerre pour sa conduite au front. Il ne terminait jamais un cours sans prendre le temps de commenter l'actualité, avec un ton et un éclairage qui nous orientaient "*dans la bonne direction*".

page 5 - *la presse clandestine* : notre sympathique sommelière *Paulette* dont le dévouement et la discrétion nous étaient assurés, avait épousé "*J é s u s*", remarquable élément du groupe-franc de *Paul Vallier*.

page 19 - *matériel d'optique pour la section Porte* : pour cette mission que j'effectue seul, dans Grenoble occupée, au mois de juillet 44, je joins un récit détaillé (voir pièce annexe n° 3 sur deux pages).
Le dernier paragraphe de la page 2 appelle une précision.
Quand mes parents échappent à la Gestapo, je dois rappeler que notre café, comme tous les Cafés de Grenoble, avait été fermé suite à une *sanction de l'occupant*.,
Mes parents auront la chance de demeurer jusqu'à la Libération à Montbonnot, sous le toit du Notaire *Joseph Breillé,* (qui héberge déjà le couple *Lambert*).

Alf Hil : Un personnage haut en couleurs. Ce sujet Britannique,(chauffeur de maître de son état), s'était retrouvé coïncé à Grenoble en 1940.
Avec deux autres compatriotes, ils fréquentaient régulièrement notre Café parce qu'ils avaient plaisir à s'entretenir en Anglais avec ma mère. Je sais peu de choses par ailleurs à son sujet.
Mais - après la guerre - lors de recherches sur des aviateurs de la R.A.F. que nous avions connus, j'ai appris qu'*Alf Hill* habitait à *Gernesey*. Il avait bâptisé son cottage " *G r e n o b l e* ".... en mémoire de nous.

14 Juillet 1942 : Une manifestation patriotique se déroulait place Notre Dame à Grenoble vers la fontaine dédiée aux "Trois Ordres" Républicains. Je prenais des photos (avec mon premier appareil) quand la police débouche par la rue Brocherie. Interpelé par des agents, je suis conduit au Commissariat sous le passage de l'ancien Hôtel de Ville. Le Commissaire *Beiller* me gifle et confisque ma pellicule. Toutefois, après vérification d'identité, il me relâche...

à Grenoble en Mars 2007

S. Siffard "Ariel"
35 cours de la Libération
38100 Grenoble

à

Roger Collomb
alias "Ravel" "Richard"
13 pl. Gustave Rivet
Grenoble

Merci et Bravo, mon cher Roger
pour ta contribution à la mémoire de la Résistance, avec ces pages de souvenirs d'une étonnante précision. Leur rappel (en 2006) t'a certainement imposé des choix et une discipline qui font l'authenticité du récit.

Il y a quelques années, tu avais rassemblé tous les témoignages de l'époque pour réaliser une plaquette en hommage à Louise Collomb, ta chère maman, pionnière de "Combat" et "juste parmi les justes" jusqu'à l'inauguration d'une Rue à sa mémoire le 8 Mars 2005. ——. Dans l'ombre portée de cette grande Dame, tu es apparu, bien sûr, comme son fils, un jeune garçon naturellement fidèle à l'esprit de la cellule familiale et à celui de la Résistance. Mais ton implication personnelle — dès tes 18 ans — et les actions directes auxquelles tu participes, t'inscrivent dans une trajectoire de la lutte clandestine puis du maquis à part entière. Et tu avais aussi le devoir de l'écrire pour tes proches et tes amis. C'est bien.

J'ai, pesant à moi, retrouvé avec émotion, des personnalités flamboyantes de "Combat", et — moins visibles, souvent méconnus, — ces jeunes compagnons qui reprennent vie à l'énoncé de leurs noms. Dans ces années complexes, dangereuses, exaltantes, qui ont compté double et ont marqué tout le reste de notre vie, nous avons rencontré tant d'êtres exceptionnels que leur seule évocation a de quoi nous remplir d'humilité. Ils étaient l'Homme renaissant de la France déchirée, cette "élite du cœur et du courage" dont les destins individuels étaient tellement imprévisibles et si souvent tragiques... Ils nous ont profondément marqués. Merci de ces pages écrites avec cœur et simplicité. La sincérité a un accent qui ne trompe pas.

Avec ma grande amitié à Suzanne et mes sentiments fraternels pour toi.

Pièces annexes

n° 1 - lettre de *Raymond Nagel alias Pierre Carré* (adressée à *Roger Collomb* le 5 décembre 1944)

n° 2 - lettre du 10/08/1942 du Sous-Préfet de Vienne (Isère) transmettant au Préfet un tract de "Combat" (pièce jointe) sur lequel nous avions apposé le "tampon" réalisé par *Camille Crétinon*, présenté dans le texte en page 2.

n°3 - Mission pour ramener du *matériel d'Optique* dans l'Oisans : deux pages dans lesquelles j'explique les circonstances et le déroulement de cette action, en juillet 1944. Avec deux annotations manuscrites
p. 1 : du *Lieutenant Porte*
p. 2 : de *Maurice Arnaud alias Riquet .*

n°4 - Attestation de *Joannès Parent alias "Pierry"*

Lettre du 5 Décembre 1944 de Raymond NAGEL
alias "Pierre Carré"
adressée à Roger Collomb.

Paris, le 5 décembre 1944

Mon cher Roger,

J'ai bien reçu hier ta lettre du 25 novembre, et je suis vraiment content d'avoir de tes nouvelles. J'ai regretté de ne t'avoir pas rencontré à mon passage à Grenoble, mais j'étais heureux de te savoir toujours bien portant et surtout libre, car depuis mon départ de là-bas, je ne voulais pas imaginer ce qu'il avait pu vous arriver. Je vois que vous avez réussi à passer tous au travers de l'orage. Malheureusement il n'en est pas de même de beaucoup de nos amis, restés à Grenoble, ni d'André avec qui j'ai suivi les cours en Angleterre. Tes parents ont pu te raconter quelques péripéties de notre voyage.

Pour ma part, je n'ai pas fini de circuler puisque je pars demain pour Londres, et sans doute ailleurs encore.

n° 2

G.

SOUS-PRÉFECTURE
DE VIENNE
Cabinet du Sous-Préfet

ÉTAT FRANÇAIS

le 10 Août 1942

Le Sous-Préfet de Vienne
à Monsieur le Préfet de l'Isère,

CABINET

J'ai l'honneur de vous faire parvenir, ci-joint, la copie d'un tract qui a été trouvé le 8 Août au matin collé à la porte de la grille d'affichage de la Mairie de St Symphorien-d'Ozon.

L'original de ce tract a été remis au Chef de Brigade de Gendarmerie.

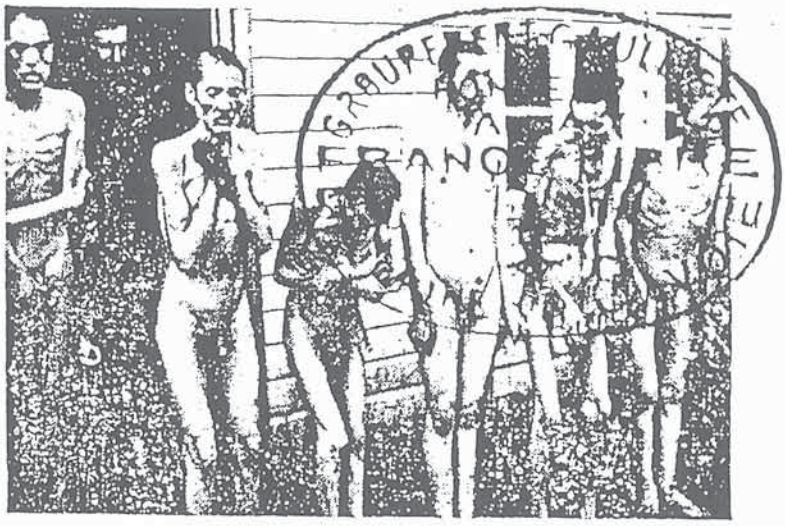
Le Sous-Préfet,

• tract joint
illustré avec "notre" tampon
" Groupement gaulliste Dauphiné-Savoie "

HONNEUR
ET
LA
FRANCE
LIBRE

CRIMES...

Comment ils les tuent :



ARCHIVES DE L'ISÈRE

4.000 Prisonniers russes meurent de faim chaque jour dans les geôles hitlériennes.

Pour nous, il n'y a pas de russes, de polonais ou de français. Il n'y a que des hommes.

Ces crimes sont de véritables attentats à la conscience humaine.

Comment ils les enterrent :

FRANÇAIS !

Vichy a toujours promis le retour des prisonniers.

Vichy a toujours menti.

FRANÇAIS !

C'est par les armes que nous délivrerons nos prisonniers.

C'EST NOTRE VICTOIRE QUI NOUS LES RENDRA !

Edité par COMBAT

Je soussigné Roger COLLOMB, (Ex Chef de Groupe à la Section Porte, Maquis de l'Oisans) demeurant 13, Place Gustave Rivet à GRENOBLE,

Déclare :

- En Juillet 1944, sur ordre de mon Chef de Section, le Sous Lieutenant Maurice VOLAIT, j'effectuais une mission volontaire.

Appartenant à la Section Porte, Groupe Mobil n° 3, du Maquis de l'Oisans, Secteur I, nous étions cantonnés à la "Traverse" au dessus du village d'Allemont

Le Sous-Lieutenant Porte, me demandait d'effectuer un voyage à Grenoble pour rapporter deux Caisses contenant du matériel d'optique, me précisant le lieu, où ces caisses étaient déposées, à savoir : dans le passage des Nouvelles Galeries, Place Grenette . (Depuis j'ai pu faire la relation avec l'atelier de l'opticien TASSERA rue Montorge à Grenoble qui donne dans ce passage).

J'arrive à Grenoble sans problème, avec le tramway V F D, dans l'après midi comme il se doit, les horaires des tramways V.F.D. sont limités en fonction de la situation présente. De plus mes parents tiennent un Café, 63 avenue Alsace Lorraine, à Grenoble, qui est fermé, car tous ces établissements par un ordonnancement allemand pour une période illimitée, avec institution d'un couvre-feu à 20 h. pour toute la ville.
Mon Plan est bien établi, j'ai mesuré les risques. Ces caisses sont lourdes, et il me faut une remorque. Je partirai par le premier tramways demain matin, il faudra traverser le barrage Allemand de la Croix Rouge. Je suis porteur de ma carte d'identité réelle et d'un certificat de travail Allemand, requis à l'Usine MERLIN GERIN.

Je vais chercher une petite remorque chez mes parents, incognito ... J'effectue le transport, j'enregistre l'expédition square des postes au bureau V F D. Les caisses partent au nom d'un destinataire de Rochetaillé "Droguerie", pas de problème. Je dois prendre aussi à la Pharmacie Normale 1 vaccin anti-vénéneux contre les morsures de vipères ; de plus, je dois remonter un magnifique "berger Allemand" noir qui se nomme 'Mousse', qui meurt de faim dans une villa à la Tronche. J'apprendrai par la suite que son maître est le Ct Porte, que ce chien était dans leur maison familiale. Je prends en charge le chien, le matin du départ en même temps qu'un de mes meilleurs ami, ARNAUD Maurice (Riquet), déjà dans la résistance, qui veut rallier le Maquis afin d'échapper aux rafles qui se multiplient.

P.S. Je dois aussi rappeler que ma mère Mme Louise COLLOMB a confectionné et offert à la Section Porte, son fanion, qu'elle remettra elle même, à un point de rencontre au maquis.

Avec prudence, les voyageurs permettront de nous confondre parmi eux, le chien reste sur la plateforme, je le surveille de mon siège voisin. ARNAUD est dans l'autre wagon. Il fait beau, le mouvement sur cette ligne, Uriage-Vizille, n'a rien d'insolite. Le Contrôle de la Croix Rouge se passe bien, ainsi que Uriage.
L'arrivée se fera sans problème à Rochetaillé, mais à notre arrivée, notre cantonnement a fait mouvement de la Traverse, à Miribel, en dessous des barres rocheuses de Belledonne, au dessus de Livet. J'aurai pu espérer dire " Mission accomplie "; mais quelques jours après mon retour, je rencontre sur la route à Livet, l'Inspecteur DOREL qui venait de Grenoble, m'annonçant sans vergogne que mes parents avaient été "flingués". Choqué par cette nouvelle, je suis resté plusieurs jours dans l'inquiétude, puis une lettre de ma mère, remise par un voisin Marcel CHAMPIOT, qui venait voir son beau-frère travaillant dans une Centrale Electrique, me rassura.
Ils étaient vivants! la Gestapo était venu les chercher.
Ils ont échappé à la Gestapo. Voici comment.

Le lendemain soir de mon passage "inaperçu" que je pensais ! Depuis longtemps ma mère observait derrière les volets de l'appartement situé au 2ème étage, face à l'entrée de l'Hôtel de Savoie, les mouvements des tractions noires de la Gestapo, le transport également des affaires volées aux victimes. Ce soir là, elle avait le pressentiment d'être inquiétée. Il était minuit une traction s'arrête devant l'allée du 63. Quatre portières claquent, quatre sinistres individus pénètrent dans le couloir, ils forcent la petite porte du café, font une fouille en règle de la salle et de la cave ; les cafés sont fermés depuis plusieurs jours, ils sortent dans la cour intérieure et hurlent "Famille COLLOMB". Le boulanger Monsieur PERRONIER se penche à sa fenêtre, car il est prêt à descendre à son travail. Ils le somment de descendre avec ses papiers, grace à sa réponse spontanée, il affirme que les COLLOMB, ne couchent pas là depuis que le café est fermé.

C'est grace à lui que mes parents et ma soeur ont été sauvés. Ma mère, très courageuse a eu le réflexe de se rendre en hate, avec mon père et ma soeur dans l'appartement voisin d'une personne agée. Ma mère en possédait les clés puisqu'elle s'occupait de cette vieille dame. Ensuite, grace à la solidarité des voisins, ils sont partis, pour ne revenir qu'à la Libération. Ils ont reçu l'hospitalité à Montbonnot d'une famille LAMBERT du notaire, Me BRELLE (Joseph). De cette affaire il ne reste qu'un mystère, la dénonciation, mais j'honore Monsieur PERRONIER qui par son réflexe a sauvé la vie à mes parents et à ma soeur.

Je soussigné ARNAUD Maurice
présent aux moments des événements
cités ci dessus la véracité et l'exactitude des faits.
le 26.6.83

n° 4

A T T E S T A T I O N

Je soussigné, **PARENT** Joannès, Officier de Police en retraite, domicilié rue de la Villette à BARBERAZ - 73000 CHAMBERY, ayant exercé les fonctions d'Inspecteur de Police à GRENOBLE (Isère) du Ier Octobre I942 à fin Juin I945 et pendant cette période soit jusqu'au 22/8/I944, date de la Libération, celles d'adjoint au Responsable puis de Responsable du Réseau NAP - section Police - de GRENOBLE, Agent P.1 Titulaire de l'Attestation F.F.C. N° 32494, de la Carte de Combattant Volontaire de la Résistance N° 064697, Croix de Guerre, Médaille de la Résistance, Croix du Combattant Volontaire I939-I945, - pseudonyme "PIERRY",

ATTESTE SUR L'HONNEUR CE QUI SUIT :

Avant d'être admis dans la Police à GRENOBLE, je résidais déjà dans cette ville depuis le 1/09/I941 en qualité de Brigadier de la Garde des Communications dont les bureaux étaient situés Place de la Gare. C'est pendant cette période que j'ai été amené à faire la connaissance de la famille COLLOMB en tant que client occasionnel du "COMPTOIR LYONNAIS" qu'elle exploitait non loin de là, avenue Alsace-Lorraine.

Au printemps de I942, ainsi que je l'ai constaté moi-même, cet Etablissement diffusait déjà la presse clandestine de la Résistance, diffusion à laquelle le fils Roger participait activement aidé par quelques camarades recrutés par lui. Cette activité, jointe à d'autres actes de propagande notamment parmi les jeunes de son entourage en particulier étudiants, devait amener son arrestation et celle de son groupe dans les premiers jours d'Octobre I942. Une perquisition à son domicile devait rester négative grâce à la présence d'esprit et au sang-froid de Mme COLLOMB. Tous ne durent d'être relaxés que grâce à la sympathie compréhensive et au patriotisme de l'Inspecteur Joseph AVENTURE qui participait à l'enquête et aux mêmes sentiments qui animaient M. BERNAT, Magistrat au Tribunal, chargé de les juger.

C'est d'ailleurs à la suite de cette arrestation, donc grâce à Roger COLLOMB, que la Résistance en l'occurrence le Mouvement " COMBAT ", pénétrait dans la Police grenobloise par l'intermédiaire de mon collègue AVENTURE et de moi-même.

Quant à Roger COLLOMB, loin de ralentir son activité malgré cet avertissement, il devait la poursuivre sous le pseudonyme de "RAVEL" en l'étendant à d'autres domaines : participation à la lutte contre le S.T.O auquel il était lui-même réfractaire, à certaines actions du Groupe-Franc à la recherche de renseignements concernant l'occupant et les traitres à sa solde, liaisons entre les divers groupes de Résistance et les responsables à tous les échelons, ceci jusqu'à son départ pour le maquis de l'Oisans, sur ordre, et en compagnie de SURRE (Mado) en mai I944.

Mais il est un autre domaine dans lequel Roger COLLOMB et sa famille se sont également distingués. Dès mon entrée dans la Résistance, en raison de ma spécialisation au Commissariat Central d'abord puis et surtout au Service Départemental des Renseignements Généraux, également à cause des facilités de tous ordres que me procuraient mes fonctions, j'ai été chargé ...../

...j'ai été chargé plus spécialement d'organiser un réseau de renseignements parmi et avec l'aide d'un certain nombre de mes collègues. A ce titre, j'ai été rattaché directement au Chef du S.R., André SURRE (Mado que je devais d'ailleurs remplacer momentanément après son arrestation en Novembre 1943. C'est ainsi que j'ai eu connaissance de cette autre activité à laquelle Roger COLLOMB et sa famille s'étaient consacrés et dont peu à l'époque furent au courant en raison de la discrétion qui l'entourait eu égard aux risques encourus et surtout à la sécurité des personnes qu'elle mettait en cause. Je veux parler de l'assistance aux membres des forces alliées en difficulté sur notre territoire.

Dans ce domaine particulier, je puis affirmer que Roger COLLOMB, avec le concours spontané de ses parents et avec la coopération de deux ressortissants anglais résidant à GRENOBLE sous le couvert et la protection de la Croix-Rouge, a apporté une aide précieuse à des aviateurs anglais abattus sur le sol de France, en leur offrant une hospitalité entièrement désintéressée et, le plus souvent, en les dotant avec la participation d'amis bien placés, des faux-papiers d'identité et autres indispensables à l'époque pour mener à bien leur évasion. Combien furent-ils à en bénéficier ? Une demi-douzaine environ certainement. En tout cas, quelque fût leur nombre, le secret fut bien gardé puisqu'aucun d'eux ne fut inquiété pendant son séjour au "Comptoir Lyonnais et, à ma connaissance, pendant son acheminement vers un nouveau refuge préparé à l'avance.

J'ajouterai qu'au sein de " COMBAT " Roger et sa famille ont toujours été considérés comme ayant été parmi les premiers à y adhérer lors de sa création à GRENOBLE. C'est au "Comptoir Lyonnais", en février-mars 1942, ainsi que je devais l'apprendre plus tard, que se retrouvaient discrètement déjà quelques amis résistants dont la regrettée Marie REYNOUARD . Ils furent le premier noyau qui devait engendrer rapidement l'une des branches maîtresses de la Résistance grenobloise.

Enfin, je me dois de souligner que Roger COLLOMB n'a pu consacrer aussi totalement son temps et sa jeunesse à la cause de la Résistance que grâce à la compréhension, au soutien et à l'exemple même de ses parents et singulièrement de sa Maman regrettée. Le courage de celle-ci, son abnégation, sa foi inébranlable dans les destinées de notre Pays lui ont acquis pour toujours le souvenir de ceux qui l'ont connue pendant ces années d'épreuves.

FAIT à BARBERAZ, le 4 Septembre 1973

J. PARENT.

Vu pour légalisation de la signature
de Monsieur J. Parent
apposée ci contre.
Le 4 Septembre 1973
LE MAIRE,

MAIRIE de BARBERAZ (Savoie) R.F.

Docteur SPRUNCK Etienne.
59 Avenue Jean Jaurès.
Saint Martin d'Hères - 38400.

—

Je soussigné, officier de la Légion d'honneur, médaillé de la Résistance, déporté au camp de Dauthausen, ancien chef Région Dauphiné. Savoie des Groupes Francs de F.U.J. atteste que Monsieur Roger COLLOMB a été, dès février 1942, agent de liaison de Marie Reynoard (Claude) et qu'il s'est occupé de la propagande et de la diffusion du journal "Combat." Par la suite il a fait partie au sein de ce mouvement des premiers groupes Francs sous les ordres de Pierre Carré. Parmi les actions dont j'ai été le témoin direct je citerai au hasard : les relations avec notre regretté Crétinon, graveur et la préparation du timbre pour les ordres de mission ; l'opération

des sirènes ; l'affaire du milicien Burgat ; les Tramways ; la fabrication des faux papiers, des cartes de police avec l'Inspecteur Aventure ; les réunions chez Claude, rue Fournier et chez moi, rue Marius Gontard -

S'agissant d'un résistant des premières heures il m'est très difficile de citer tous les actes qui l'ont mis en péril, lui et les siens. Il a poursuivi jusqu'à la libération sa courageuse action, étant réfractaire au STO et combattant volontaire, recherché par la Gestapo il a continué sa lutte au Maquis de l'Oisans et a fait la campagne de Maurienne-Italie.

Je témoigne sur l'honneur que tout ce qui précède est exact et peut être utilisé à toutes fins utiles -

Le 20 mai 1978

Vu pour certification matérielle
de la signature de Mr SPRUNCK Etienne
St-Martin-d'Hères, le 22 MAI 1978
LE MAIRE
Pour le Maire
et par délégation
Le Secrétaire Général,

VILLE DE ST-MARTIN-D'HÈRES (Isère)